

## Introduction à la lecture de F. Dolto <sup>1</sup>

Christian Dubois

(75)Françoise Dolto est née le 6 novembre 1908 dans une famille « droitière », conformiste qui n'accordait pas beaucoup de place aux filles quant à leur éducation. « *Je vais rater ma vie parce que je suis née trop tôt dans un siècle trop vieux* » <sup>2</sup>.

Pour elle encore enfant, le malheur, la rencontre forcément toujours manquée est au principe d'une vie. Elle sera au principe d'une oeuvre. Celle qui, en 1913, déclarait à sa famille médusée qu'elle voulait devenir médecin d'éducation avait pressenti que de l'incompréhension existante en elle et sa famille, il fallait « en faire » quelque chose, plutôt que de rester névrotiquement attachée à une jouissance masochiste du malheur.

Alain et Colette Manier dans *Autoportrait d'une psychanalyste* <sup>3</sup> étaient venus interroger F. Dolto un mois avant son décès sur sa « dingoterie » ou plutôt sur « *ce qui vient à la place de la dingoterie*. Ils soumettent l'hypothèse que peut-être son engagement dans la « *cause des enfants* » lui a permis d'échapper à une situation familiale qu'ils qualifient de psychotisante. Est-ce en écho à cette hypothèse que Dolto estime qu'il est un devoir pour les psychanalystes de témoigner de leur vie, de (76)leur propre parcours analytique, de leur propre « passe », de ce qui sans nul doute est le lien où s'enracine son désir d'analyste ?

Car après trois ans de cure (de 34 à 37) avec R. Laforgue, F. Dolto va s'installer dès 39 comme pédiatre, médecin d'enfant et psychanalyste et connaître un destin fulgurant. Rarement une psychanalyste aura été autant diffusée, aimée, incarnant véritablement la psychanalyste d'enfant dans les pays de langue française et haïe..., parfois même par les analystes membres de l'AFP.

---

1Exposé du 15 mars 1993 au CEP (Centre d'étude de la psychanalyse) de l'ULB.

2*Enfance*, Paris, Seuil, 1986.

3*Autoportrait*, Paris, Seuil, 1989.

Alors, *Faut-il brûler Dolto ?* comme le titrait *Le Nouvel Observateur* en septembre 92. Dolto magicienne, Dolto sorcière ?

Ceux qui ont eu la chance de la rencontrer connaissent « l'étrange étrangeté » de ces rencontres qui ne laissent jamais indifférent, jamais indemne, non plus.

A la fin de la semaine d'étude que nous avons consacrée au séminaire sur l'éthique de la psychanalyse en 1989, alors que Dolto était décédée peu de temps auparavant, Ch. Melman soulignait l'*héroïsme* de F. Dolto. Elle était en effet de celles qui ne cessaient de mettre nos a priori et notre savoir à l'épreuve de la clinique, entendue comme la rencontre de l'inconscient. Dolto, en tant qu'analyste, savait parfaitement ce qu'une présence veut dire. Elle savait que le transfert c'est aussi le sentiment de présence de l'autre.

Tantôt, ses propos simples, accessibles presque des truismes vous paraissent étrangement familiers et à cet égard la relecture de son oeuvre que j'ai faite pour vous aujourd'hui n'a fait que raviver en moi cette impression : vous lisez et puis vous avez l'impression que vous le saviez déjà, qu'elle ne fait qu'énoncer quelque savoir inscrit en vous mais qui en devient étrangement actualisé : interprétation juste ?

Tantôt, F. Dolto savait énoncer quelques vérités dont la justesse et l'audace provoquent dans un premier temps une telle onde de choc en vous que votre premier mouvement est de ne rien vouloir en savoir, de le récuser. Ensuite, quand l'audace de ses propos s'estompe, demeure un sentiment de n'être plus tout à fait comme avant.

Est-ce une telle onde de choc qui a provoqué la publication d'un livre *Allô maman Dolto – Halte à la Doltomania*<sup>4</sup> ? Notons que ce que ce livre dénonce c'est lui-même : et c'est ce qu'il ignore. Ce livre dénonce une « mania » : soit une manière de considérer ce que Dolto avance comme une série d'énoncés, de certitudes, de « trucs » – en laissant de côté ce que Dolto savait parfaitement : l'énonciation. Et c'est cependant bien dans l'éthique de Dolto de soutenir en acte – cf. création de la Maison Verte – que tout énoncé, toute théorie réduite à des énoncés fussent-ils (77) psychanalytiques sont pathogènes pour l'enfant parce qu'il présentent l'Autre comme un savoir complet venant ainsi refouler, dénier ou parfois forclure la castration de l'Autre. Car c'est avec ce que l'on ne sait pas qu'on éduque les enfants ! Et il faut être aveuglé par une « mania » pour ne pas savoir le lire dans l'oeuvre de Dolto.

Si Dolto est tenue généralement pour une clinicienne de génie, elle est beaucoup moins reconnue en tant que théoricienne. Souvent même, dans le chef des membres ou ex-membres de l'EFP, le corpus théorique de Dolto est peu considéré. Il est vrai qu'il y a dans son enseignement beaucoup de contradictions, de « clocheries ». Un certain nombre d'entre elles ne s'expliquent par rien d'autre que par le fait qu'il s'agit d'une oeuvre en mouvement : en recherche. Et à cet égard, on aurait tort de croire qu'il en va différemment pour Freud ou pour Lacan même si certains groupes lacaniens ont tendance à gommer de la théorisation de Lacan ce qui ne va pas. Remarquons au passage que certaines situations – telles un exposé à l'Université par exemple – ont parfois un tel effet antianalytique, effet que j'espère pouvoir éviter cet après-midi.

Certaines contradictions renvoient enfin à cette différence entre l'énonciation et l'énoncé ; différence d'autant plus présente que l'oeuvre de Dolto est pour une grande part une oeuvre

---

4G. BARET, Paris, R. Deforge.

parlée. Non seulement dans les interviews mais aussi dans les textes écrits ; il me semble que la parole est le vrai moteur de ses productions bien d'avantage que la rigueur syntaxique ou l'exigence du « bien dire ».

Et si, comme je l'ai entendu dire, « ce n'est pas avec la formule qu'on fait le camembert », je vais essayer de vous présenter ce que je considère personnellement comme une théorisation tout à fait « charpentée ».

## 1 – L'image inconsciente du corps

Au début de sa pratique analytique, en 1938, F. Dolto conseillée par S. Morgenstern donne, comme matériel au cours des séances avec les enfants, des crayons, du papier, de la pâte à modeler.

Quelque chose s'impose à elle : les instances de la théorie freudienne de l'appareil psychique sont repérables dans toute composition libre (graphique ou plastique) de l'enfant.

A l'opposé de S. Freud avec Hans, qui lui interprétait qu'il savait qu'un petit garçon naîtrait bientôt, allait être amoureux de sa maman, etc. récoltant ainsi une réponse de Hans « *le professeur parle-t-il avec le bon Dieu pour avoir un tel savoir* », à l'opposé de l'interprétation « toute phallique » de M. Klein, Dolto (78)s'introduit dans le travail analytique en faisant remarquer aux enfants que c'est eux qui savent et transmettent à leur analyste ce savoir.

Ainsi, Dolto pense que le dessin n'est pas décodable en tant que tel : il ne le devient que s'il est parlé par l'enfant : ce sont ces dires, voire les écarts entre le dire et le dessin, qui « anthropomorphisent », selon son expression, le dessin.

L'image inconsciente du corps s'impose à elle en même temps qu'elle pense que l'enfant ne dessine pas mais que toujours il se dessine.

Le dessin est une structure du corps que l'enfant projette et avec laquelle il articule sa relation au monde, et donc dans le transfert à l'analyste. Dolto découvre que le dessin – non dans son contenu mais dans sa structure – est une mise à plat d'un fantasme référé à l'image inconsciente du corps. Il en va du dessin comme des rêves : ils sont singuliers. Et si certaines structures du dessin se retrouvent presque pour tout sujet, ces équivalences générales renvoient à l'existence d'un réel du code que nous avons en commun.

L'image du corps n'est donc pas l'image dessinée ; et si elle se révèle par le dialogue dans le transfert, on peut la tenir comme matrice de la relation à l'Autre. « *Ce terme résulte en fait d'un jeu de mots divisé en trois parties. Tu comprends, si nous réfléchissons à partir de quoi nous parlons communément, on constate que l'on parle à partir d'un minimum d'identités acquises pour tous. Or, ces identités sont ici constituantes du mot image: la première lettre "I" du terme "Identité" ; le "ma", première syllabe du mot "maman" que l'enfant prononce toujours précédé du "ma maman" et suivi du "ma maman m'aime" (homophone avec l'adjectif indéfini "même" qui marque l'identité absolue). Et enfin le "ge", dernière syllabe du mot "image", qui signifie la terre, la base ou encore le corps, voire le "je", pronom personnel de la première personne du*

*singulier. Voilà, I-ma-ge, c'est-à-dire substrat relationnel à l'autre. »*<sup>5</sup>

L'image du corps est donc une structure d'organisation des fantasmes des relations affectives et érotiques pré-génitales. Elle est donc mémorisation olfactive, auditive, gustative, visuelle, tactile, baresthésique et cénesthésique de perceptions subtiles qui ont accompagné les variations de sensations substantielles (physiques).

Donc, si l'Image du corps est sensorielle, elle l'est dans la mesure où ce sensoriel est « langage », au sens large. L'Image inconsciente du corps est donc un crochetage entre le subtil (c'est-à-dire un imaginaire tressé de symbolique) et le substantiel (c'est-à-dire un réel tressé d'imaginaire) : dans le rapport à l'objet partiel, l'enfant qui a rapport à ce réel du besoin étant aspiré par la Mère vers une « autre satisfaction » : celle – érotique – du rapport à l'amour de la mère.

(79) L'image inconsciente du corps c'est ce qui fonde la pratique analytique de Dolto, c'est l'équivalent du *Vorstellung Repräsentanz* pour Freud (représentant de la pulsion), c'est le signifiant de Lacan. C'est le signifiant corporisé.

Elle renvoie à l'idée que si nous avons un corps – non pas un organisme – cela veut dire que le corps est associé à l'idée de représentation.

L'excellent article de A. et J-J. Rassial dans *Quelques pas sur le chemin de F. Dolto* (Seuil) nous apprend que la conception de Dolto s'insère dans le débat existant à cette époque (1940-1950) sur la genèse des représentations entre :

–d'une part, un courant concernant l'image du corps comme secondaire au développement neuro-biologique, dépendant de l'intégration sensori-motrice progressive du corps propre. Conception secondarisant l'influence des relations affectives à l'entourage par rapport à la maturation biologique de l'enfant.

–et d'autre part, le courant phénoménologique soulignant le caractère double et paradoxal de l'appropriation du corps propre (cf. Wallon et le stade du miroir).

Pour Dolto, l'image inconsciente du corps « est à chaque instant pour un être humain, la représentation immanente inconsciente où se source son désir ».

L'image du corps n'est donc pas le schéma corporel.

Le schéma corporel, pour Dolto, est une réalité « de fait », un réel sur lequel l'analyse n'a pas de prise (même si elle a à en dire quelque chose), un réel non-subjectivable. Le schéma corporel dépend de l'intégrité de l'organisme, conditionné par le fonctionnement biologique relationnel et social de l'être humain. Il comporte une certaine positivité. Le schéma corporel est pour Dolto à la fois inconscient, préconscient et conscient. Il peut être affecté par des maladies (polio, par exemple) mais aussi par la culture, le social. Il est une sorte de support de ce qu'elle appelle l'image du corps.

L'image du corps est inconsciente. Elle est à référer exclusivement à l'imaginaire en tant qu'intersubjectif : c'est-à-dire un imaginaire marqué par le langage, le symbolique. Elle dépend des relations affectives avec la mère (la mère réelle, mais aussi la mère symbolique : elle est une

---

*5* *L'enfant du miroir*, Paris, Rivage, 1987, p. 14.

image narcissique qui se construit par présence/absence de la mère), mémoire des relations subtiles qui accompagnent les variations de tensions substantielles.

Mémoire sensitivo-langagère : « *Dès la naissance, ce sont les paroles et les phonèmes qui ont accompagnés les contacts perçus par le corps de l'enfant* ».

Il y a donc un nouage qui s'opère entre l'image du corps et le schéma corporel. « *L'image du corps peut préexister mais coexiste à toute expression du sujet, elle témoigne du manque à être que le désir vise à combler, là où le besoin vise à saturer un manque à avoir du schéma corporel.* »

(80) Soulignons la spécificité du concept de l'image du corps telle que le définit Dolto. L'image du corps est donc à la fois la trace mémorisée de l'histoire du sujet, de ses relations à l'Autre, marquée par le manque spécifique du champ du désir, elle est aussi signe d'un « stade de l'évolution » du sujet (chaque image du corps, propre à un stade, s'articule à celle d'un autre stade et ne disparaît pas) (cf. plus loin) et se structure en fonction des « castrations » (cf. plus loin) conçues comme un non portant sur la jouissance, un non langagier.

L'image du corps est définie en trois modalités maintenues cohésives par l'image dynamique « désignant » par là la métaphore subjective des pulsions de vie.

### **a – L'image de base**

Elle est celle qui fonde le sujet comme incarné. Elle est ce qui permet à l'enfant de se ressentir dans une « mêmeté d'être », c'est-à-dire dans une continuité narcissique ou spatio-temporelle qui demeure et s'étoffe depuis la naissance, malgré les mutations de la vie.

Constitutive du « narcissisme primordial », « *mêmeté d'être, connue et reconnue, allant-devenant pour chacun dans le génie de son sexe* ». C'est donc à cette image de base que s'attache le sentiment d'existence. Le sujet n'a d'autre garantie ontique que son arrimage – pur sujet du désir de vivre, sujet « à venir » – au corps, à son image du corps.

Le nouage est « *ce qui anime l'appel au vivre – d'un pré-sujet – dans une éthique qui soutient le sujet à désirer* »

Là, Dolto souligne l'importance du prénom qui au moment du passage du fœtus au nourrisson marque par une inscription symbolique sa pérennité existentielle (pour peu que l'enfant puisse s'y reconnaître). Dolto repère une image de base respiratoire-olfactive-auditive ; suivie d'une image de base orale, image de base anale (ajoutant le fonctionnement de rétention/expulsion.)

### **b – L'image fonctionnelle**

Il s'agit d'une image sthénique d'un sujet qui vise à l'accomplissement de son désir. Elle permet l'usage du schéma corporel. Sorte de retour du sujet sur le corps propre mis en oeuvre pour la recherche de la satisfaction pulsionnelle ; second temps de la subjectivation primordiale. Cette image réalise non seulement la mise en jeu des zones érogènes mais, par leur mobilisation, un élargissement du champ relationnel <sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup>Cf. l'enfant « bouche de main », in *L'image inconsciente du corps*, Paris, Seuil, 1984.

(81) Notons enfin que « parler analytiquement », c'est pour Dolto mettre en jeu l'image du corps correspondant au moment d'évolution de l'enfant.

### **c – L'image érogène**

Image nécessairement associée à l'image fonctionnelle, lieu où se focalise plaisir/déplaisir érotique dans une relation à l'autre.

D'une part, elle structure l'image du corps en zone érogène – c'est-à-dire réglée par le Principe de Plaisir –, d'autre part, elle engage le sujet dans une dialectique dedans/dehors, moi/autre.

### **d – L'image dynamique**

*« L'image du corps est la synthèse vivante, en constant devenir de ces trois images : de base, fonctionnelle et érogène, reliée entre elles par la pulsion de vie, lesquelles sont actualisées pour le sujet dans ce que j'appelle l'image dynamique... »<sup>7</sup>.*

Ce serait la forme naturelle d'un trait pointillé qui, partant du sujet par la médiation d'une zone érogène irait vers l'objet.

Cette image dynamique n'est donc pas une représentation, elle est « tension d'intention » : potentialité.

## **2 – Quelques rapprochements**

a – Dolto : l'image inconsciente du corps dans ses trois acceptations.

Freud : le Vorstellung Repräsentanz : le représentant de la pulsion.

Lacan : le Signifiant et l'objet a.

Il nous semble que la dialectique des images inconscientes du corps constitue dans l'oeuvre de Dolto ce qu'on appelle une topique.

Dolto elle-même se proposant de théoriser ainsi, semblait indiquer une telle perspective quand elle souligne que l'image du corps, substrat symbolique du sujet devrait permettre d'éclairer la notion freudienne de « ça »..., du ça en relation (82)d'abord avec un objet partiel.

Dans la théorie de Dolto, le lieu de la représentation de la pulsion, c'est l'image du corps, le lieu de la source de la pulsion, c'est le corps, le schéma corporel. Les quatre modalités de l'image du corps sont autant de modalités pulsionnelles.

La représentation pulsionnelle de Dolto est sur plus d'un point proche du Vorstellung Repräsentanz freudien. En effet, il ressort de ce que nous avons exposé que l'image du corps n'est pas une image au sens scopique du terme.

---

<sup>7</sup>L'image inconsciente du corps, op. cit., p. 57.

« Il faut bien comprendre qu'il s'agit d'une image qui disparaît avec l'image spéculaire. Avec l'image du miroir, l'image connue de soi dans le miroir, il n'y a presque plus l'image inconsciente du corps excepté dans le rêve, l'affection psychosomatique ou encore dans la psychose ou chez les comateux »

L'image scopique, spéculaire refoule, est refoulante de l'image du corps (cf. plus loin).

Il s'agit donc d'une image qui n'est pas une représentation du corps. Si elle est trace, signe – au sens du sensoriel – de l'objet (et à ce titre renvoie aux *Wahrnehmung zeichen* ou aux *Qualität zeichen* freudien) elle est autant inscription de l'objet « mamaïsé », c'est-à-dire rendu signifiant du désir de la mère, marqué par sa présence/absence.

Inscription tant d'un sensoriel présent que mémorisation d'un sensoriel absent. Tout autant trace de l'objet que de l'objet perdu, l'image inconsciente du corps contient cette négativité de la représentation freudienne qui n'est pas, elle non plus, un signe de l'Objet.

C'est à ce titre qu'elle peut être rapprochée du signifiant lacanien, si on se souvient qu'il n'est pas signe de l'objet mais inscription de son effacement. Mais de toute évidence Dolto accentue – je dis accentue car ceci me paraît plusieurs fois abordé par Lacan – le côté « signifiant corporel », signifiant incarné.

À cet égard, la façon dont Dolto insiste sur la dimension corporelle de l'inscription inconsciente – au sens où nous l'avons souligné dans ce travail – ne va pas, loin sans faut, à contre courant de l'enseignement de Lacan (qui, plusieurs fois, présente l'Autre comme lieu du code, mais aussi comme le corps) mais peut-être de certains de ses élèves « branchés » sur le logicisme de l'inconscient. En effet pour Dolto, le Symbolique n'est jamais envisagé du point de vue de sa logique propre, mais toujours en tant qu'il n'est de symbolique qu'intersubjectif<sup>8</sup> pour l'homme, que cet intersubjectif s'enracine, pour chacun non seulement dans l'histoire individuelle (83) et/ou généalogique mais encore dans la façon dont il est « parlé », agi, dans les premières relations mère-enfant.

b – Il y a chez Dolto une théorie du sujet quelque peu décentrée par rapport à celle promue par l'enseignement de Lacan.

Le sujet est envisagé dans une « éthique de fœtus » comme référée à, non pas un corps, mais à une image du corps.

Sujet « pur », pré-sujet, c'est-à-dire sans aucune qualité propre uniquement fondé sur cette potentialité que constitue le narcissisme fondamental. Le sujet qui se fonde donc de cette coupure entre le schéma corporel et l'image du corps, sujet « pur désir de vivre » peut d'une certaine façon prêter à sourire.

Cliniquement par contre, il nous paraît intéressant par rapport à la clinique des « mort subite », ou de l'autisme, par exemple. N'est-ce pas aussi cliniquement une question posée par l'adolescent – « Je n'ai pas demandé à vivre » – où l'enjeu est bien celui d'une subjectivation du désir originaire (qui origine le sujet) ?

---

<sup>8</sup>Sauf peut-être dans la psychose infantile : elle se caractérise dans la théorie de Dolto par un symbolique non « mamaïsé ».

### 3 – Les castrations

Abordons maintenant ce que Dolto appelle le « destin » des images du corps : soit les castrations.

Passant d'une image du corps à l'autre, au cours de son développement l'image n'est pas abandonnée, ne tombe pas dans les limbes mais est intégrée à l'image de base du « stade » suivant. Mais cette organisation nouvelle ne va pas sans perte qui doit pouvoir être symbolisée. Ce sont les castrations.

*« Le désir agissant dans l'image dynamique cherche à s'accomplir grâce à l'image fonctionnelle et à l'image érogène où il se focalise pour atteindre un plaisir par saisie de son objet »*

On sait la place dans la métapsychologie freudienne du jeu de présence/absence de l'objet de satisfaction qui « érotise » telle zone du corps en zone érogène. Écoutons Dolto :

*« Le désir rencontre dans sa quête des obstacles à sa réalisation : ou parce que le sujet n'a pas un désir suffisant, fort, ou parce que l'objet est absent, ou encore parce qu'il est interdit ».*

(84) De toute façon, ce qui est essentiel pour Dolto, essentiel pour le passage d'une image du corps à l'autre, c'est que la mère – adulte tutélaire – médiatise l'absence de l'objet visé par le désir ou la non satisfaction d'une demande de plaisir partiel d'une façon telle que ce désir soit reconnu, inter-dit. Essentiel donc à ce progrès qu'il y ait « symbolisation des objets de jouissance révolus ».

Il y a donc, par rapport à Freud et à Lacan, un déplacement de la notion de castration.

*« La castration, à chaque stade en analyse, cela veut dire une privation de satisfaction de corps à corps, mais le désir qui est visé est muté dans une symbolisation et donc validé dans des conditions de déplacement, de condensation. Et ce d'autant plus que la satisfaction de ce désir, après avoir été temporisé a réussi à s'exprimer de façon culturellement valable c'est-à-dire dans le monde symbolique ».*

Le symbolique est donc pour Dolto le champ de l'effectuation de la castration mais celle-ci ouvre donc le sujet à être sujet de désir dans un monde de dimension, régi, par le Symbolique qui est donc aussi une dimension de l'existence du sujet. On retrouve ici cette double acception du Symbolique chère à Dolto.

Dolto, déplace la notion de castration de S. Freud, elle parle de castrations symboligènes et des castrations.

Son effet symboligène – c'est-à-dire productrice d'une dimension d'existence – dépend de la façon dont ces castrations sont données par l'adulte tutélaire : en effet, « la verbalisation de l'interdit donnée à telle visée de son désir » n'est symboligène que si l'adulte témoigne de sa soumission à ce même interdit. Ce don est à cette condition une transmission.

Cette opération, est plurielle : en effet, d'une part elle est toujours à recommencer mais aussi



parce qu'elle reconnaît le désir comme singulier par cet interdit en s'articulant à la Loi qui régit le pluriel des humains. Elle est processus de mutation et d'inscription du désir articulé à la Loi de l'interdit de l'inceste. C'est à ce titre que les castrations sont dites humanisantes. .

Les castrations articulent ce que Dolto appelle le substantiel – c'est-à-dire le rapport à l'autre en tant que porteur d'objets partiels – et le subtil – la dimension langagière au sens large du corps engagé dans la communication à laquelle l'enfant est introduit par l'Autre.

Leur pluralité (elles sont aux nombres de cinq : ombilicale, orale, anale, préoedipienne et oedipienne) répond à la difficulté d'articuler le développement de l'enfant, la maturation des pulsions qui en découle et les discontinuités (trauma, heurt, malheurs...), soit ce qui fait l'histoire individuelle d'un sujet.

Le maintien de la dimension génétique dans la pensée de Dolto s'oppose tant(85) aux post-freudiens qu'à Lacan qui, lui, privilégie la dimension structurale.

Ce qui la différencie des post-freudiens c'est que, pour ceux-ci, les stades sont conçus comme autant d'état de maturation du moi. Dolto ne part pas de la notion du moi et de sa maturation mais d'une image inconsciente du corps (qui n'est pas une image moïque) qui ne se soutient et ne s'inscrit que dans une dialectique avec la dimension de l'Autre symbolique, c'est ce qu'elle appelle « intersubjectivité ».

Cette confrontation du « pré-sujet » avec l'Autre, procès de l'appropriation imaginaire de soi comme un parmi d'autres, requiert pour Dolto qu'on s'interroge sur la nature de cet Autre aux divers moments de l'existence.

Si elle accorde une prééminence à la dimension symbolique de cet Autre en évoquant par son caractère transgénérationnel (repérable dans la psychose notamment) elle est forcée par sa clinique avec les enfants de tenir compte de la différence de consistance de cet Autre selon l'âge du sujet. Il s'agit pour elle de rendre compte de la façon dont cette dialectique du sujet à l'Autre s'actualise dans l'historicité du vécu de l'enfant.

Envisageons-les.

### **a – La castration ombilicale**

La castration ombilicale est la première séparation. Liée à la naissance, à la façon dont celle-ci est vécue émotionnellement par les parents et à la façon dont ce vécu est parlé, répercuté langagièrement par eux à l'enfant, la castration ombilicale est le premier mode d'être narcissique du sujet (narcissisme originaire).

Cette opération – car la naissance est conçue par Dolto comme une opération, c'est-à-dire ni un traumatisme ni une évidence, source d'une première subjectivation/séparation – est double :

- du côté des parents, elle est séparation avec l'enfant imaginaire fantasmé, liée à la façon dont le choc du réel de l'enfant (toujours différent de l'enfant imaginaire) a pu être articulé par les parents pour eux et pour l'enfant.
- du côté de l'enfant, il y a déplacement du centre de son être du cordon ombilical à la bouche : lieu où la communication vitale à ce moment s'enracine.

## **b – La castration orale**

La castration orale signifie la « *privation imposée au bébé de ce qui est pour lui le cannibalisme vis-à-vis de sa mère : le sevrage et aussi l'empêchement de (86)consommer ce qui serait mortel pour lui* ».

Il s'agit donc d'une rupture du corps à corps mère-enfant accompagné d'une valorisation plus grande accordée à la communication, d'abord intra-verbale puis verbale, mais toujours langagière, avec l'enfant. Soutien, modulation des premiers phonèmes jusqu'à l'acquisition de la langue maternelle.

Ces deux castrations (ombilicale et orale) sont du point de vue pulsionnel coupure de l'enfant avec lui-même : le placenta et le sein sont de l'enfant <sup>9</sup>.

Les premières coupures, qui sont aussi arrimage de l'enfant à son être narcissique, introduisent (par l'opération de la castration orale) l'enfant à l'existence en tant que séparé de l'Autre maternel. Et les premières vocalisations seront autant de symbolisations de cet Autre, rendu présent même dans leur absence.

## **c – La castration anale**

C'est la castration motrice. Elle signifie la séparation de l'enfant, devenu capable d'une motricité volontaire et de plus en plus adroite et le soutien par la mère de cette nouvelle capacité d'autonomie.

Elle est aussi un interdit portant sur l'agir « meurtrier » nuisible tant pour son propre corps que pour autrui.

« *On ne peut parler de castration anale que si l'enfant est reconnu comme sujet, quoi que son corps soit encore immature et que ses agissements ne soient jamais confondus avec l'expression du sujet en lui* » <sup>10</sup>.

Si Dolto appelle cette castration « anale », c'est non pas en référence à l'objet anal (fèces) mais parce que c'est là que se situe chez l'enfant, encore immature moteur, la première motricité volontaire dont il est patent qu'elle interagit sur l'environnement. Anal est donc une « métaphore » qui renvoie à la capacité motrice pulsionnelle d'expulser/garder, métaphore du péristaltisme digestif.

La castration anale doit être donnée par ceux qui soutiennent l'enfant dans l'identification de son propre sexe, ceux qui sont en place de Moi idéal pour l'enfant. En tant que telle, elle est précurseur de la castration primaire et oedipienne qui guideront l'enfant dans l'acquisition de son identification sexuelle.

---

<sup>9</sup>Elles introduisent donc l'enfant à ce que Lacan appelle l'Altérité dans sa dimension radicale : soit la différence absolue (la différence avec soi-même) essentielle à la notion de signifiant, et qu'il faut distinguer de la différence relative, différence par rapport à quelqu'un d'autre.

<sup>10</sup>*L'image inconsciente du corps*, p. 105.

(87) Elle aura valeur symboligène pour l'enfant si ces autres, en place du Moi idéal seront devenus médiateurs, c'est-à-dire permettant un déplacement de l'intérêt pour l'objet anal vers d'autres objets qui en viennent à les représenter. C'est la voie de la sublimation qui nécessite que ces moi idéaux soient donc modèles, sources d'une envie de les imiter pour se valoriser narcissiquement.

Par cette opération les trois ordres de l'impossible (Réel), de l'interdit (Symbolique) et de l'impuissance (Imaginaire) vont commencer à s'articuler.

Mais ce qu'il importe de remarquer, c'est que par cette castration, le statut de l'Autre (maternel) va se complexifier : l'Autre n'est plus seulement comme l'était la mère primordiale, mère réelle porteuse des objets partiels et mère imaginaire, intérieure qu'on prend et qu'on rejette, mais aussi un Autre qui organise le monde qui entoure l'enfant.

L'Autre, à ce moment, est aussi un principe d'organisation, un ordre symbolique du monde. Cette complexification de l'Autre, déjà présente antérieurement, renvoyant à ce qui vient ordonner son désir (le Nom-du-Père), est d'autant plus à l'oeuvre au stade anal que l'Autre maintenant demande, demande à l'enfant de déplacer son intérêt sur d'autres objets pulsionnels ayant place dans l'organisation de son désir.

On voit bien l'accent mis par Dolto sur l'autonomisation de l'enfant plutôt que sur l'objet anal. Elle contestera d'ailleurs l'équation classique des post freudiens « caca = cadeau » tout autant que le sadisme si souvent décrit à cette époque, comme une conséquence de l'intérêt excessif de l'Autre vis-à-vis de cet objet.

#### **4 – Le miroir**

C'est le moment – Dolto conteste ici la notion de stade du miroir – du miroir qui permet au sujet une intégration motrice de son corps propre. Intégration dont la dynamique relationnelle est apportée par la castration anale.

Ce moment du miroir – et le miroir de son être c'est l'Autre, le regard le l'Autre – est moment d'assomption du sujet dans son narcissisme primaire, d'où émergera (cf. plus loin) le narcissisme secondaire après la castration oedipienne (cf. plus loin).

Nous avons vu que l'image inconsciente du corps n'était pas une image spéculaire du corps. Elle s'est construite comme un réseau – olfactif, tactile, auditif, visuel... – sensoriel et langagier, réseau de sécurité et source du narcissisme (88)originaire de l'enfant.

Dolto soutient que ce réseau, bien que subjectivant, n'individualise pas l'enfant quant à son corps, car les limites spatiales de ses perceptions langagières sont floues <sup>11</sup>.

Cette individuation, commencée par ces premières castrations et images inconsciente du corps découle pour Dolto de ce moment du miroir où les pulsions scopiques – à l'opposé de ce qui

---

<sup>11</sup> On retrouve ici cette différence qu'il y a entre un sujet et, a fortiori, un « pré-sujet », et un individu couramment appelé sujet dans le langage commun.

s'est passé pour le narcissisme originaire – sont cette fois prépondérantes.

Cette image scopique va venir refouler l'image inconsciente du corps, qui n'apparaît dès lors plus que dans un retour refoulé.

On le voit, le miroir versus Dolto rejoint et s'éloigne de celui de Lacan. En effet, il est une articulation entre une image scopique, perception de soi comme une totalité, et une image inconsciente du corps qui est aussi un continuum, du moins dans le meilleur des cas, alors que pour Lacan, il s'agit d'une confrontation entre un corps réel vécu morcelé et d'une image spéculaire.

Dolto pense ce stade du miroir comme une épreuve, voire comme une castration.

Lacan mettra l'accent sur la jubilation de l'enfant. Notons cependant que Lacan ne met pas seulement l'accent sur l'unité imaginaire de l'image dans le miroir mais aussi sur une unité symbolique<sup>12</sup>. Cette unité symbolique, qui est celle du comptage, du un non identique à lui-même, est porteuse des germes qui donneront naissance à toutes les angoisses de morcellement classiquement repérées. L'effet « symboligène » du miroir dépend de ce que l'Autre regardant, personne avec laquelle son image du corps et son schéma corporel se reconnaissent, soutienne ce que l'enfant voit en lui parlant de ce qu'il voit. En absence de ces paroles, le miroir est « passifiant », capture mortifère dans l'image de soi.

C'est que cette expérience que fait l'enfant est une épreuve au sens où il saisit que ce qui faisait son individuation – son image du corps – ne suffit pas à répondre pour les autres de son être. Identité n'est donc pas identification.

En d'autres termes, qu'il n'est pas ce qu'il voit dans le miroir. Il y a entre ces deux images ce que Dolto appelle un trou symbolique (à entendre sans doute comme(89) dû au symbolique), une faille entre le narcissisme originaire et le narcissisme primaire, dommage narcissique que de nombreux symptômes tenteront d'effacer plutôt que d'en tenir compte.

Que cette épreuve soit symbolique dépend de la façon dont l'enfant a pu surmonter ce choc de ne plus pouvoir se confondre dans la réalité avec l'image de soi narcissique qui le portait jusqu'alors. Il s'agit d'une nouvelle inscription de non identique à soi-même, base de l'identification.

Venons-en maintenant aux deux castrations (primaire et oedipienne) qui vont amener l'enfant à l'assomption de son corps en tant que sexué et à l'identification sexuelle.

La castration primaire c'est l'assomption de l'enfant d'avoir un corps sexué – et la valorisation de l'appartenance à ce sexe – et la découverte de la différence sexuelle.

C'est le moment où est posée aux parents la question de son origine, c'est-à-dire non seulement du rôle du père et de la mère dans la conception d'un enfant mais surtout du désir qui a précédé à son engendrement. On voit pourquoi cette question de l'origine est et doit rester toujours une

---

<sup>12</sup>Dans les *Ecrits* – « Stade du miroir », p. 97 –, Lacan parle en effet des récolements du moi pour désigner le processus engendré par la rupture entre le vécu morcelé du corps propre et son image idéale dans le miroir.

question, à travers les réponses que l'enfant reçoit.

Pour Dolto, la castration oedipienne est l'énoncé de l'interdit de l'inceste mais aussi et avant tout de la soumission des parents à cet interdit comme organisateur de leur désir. Plus que jamais à ce moment la mère apparaît à l'enfant non seulement maternelle mais aussi dans sa féminité. On connaît aussi la dissymétrie fille/garçon par rapport à l'Oedipe : « *Le dire de la prohibition de l'inceste fait sortir le garçon de l'oedipe mais au contraire fait entrer la fille dans l'oedipe* ».

Remarquons que ces deux castrations prolongent la castration anale en tant que valorisation de la mise au service de l'accomplissement du désir, maintenant sexuel, de la motricité avec ce que cela suppose d'autonomisation.

La castration oedipienne remanie l'organisation narcissique du sujet (narcissisme secondaire). Cet apport c'est « *l'empêchement pour les pulsions sexuelles de rester sans une loi humanisée* », c'est-à-dire que l'enfant doit renoncer à l'érotique/éthique incestueuse du narcissisme primaire.

Terminons cette partie consacrée aux castrations en signalant que pour Dolto, ce n'est jamais au psychanalyste de donner ces castrations à l'analysant.

Il en résulte une éthique de la cure analytique. Celle-ci n'est jamais envisagée comme une expérience correctrice, voire réparatrice des castrations mal données ou des images du corps mutilées par des castrations perverses – ou seulement interdictrices et non-promotionnantes. La cure, ce n'est donc pas au travers de la (90)réélaboration et du transfert de consolider les images du corps.

Tout au contraire, elle doit permettre au sujet de repérer comment dans sa dimension historique et généalogique s'est construite cette image du corps, repérer aussi quelle valeur dynamique est en jeu dans le symptôme.

Il y a une dialectique entre cette image dynamique et l'image du corps de l'analyste, dans le transfert. C'est à repérer cette valeur proprement opératoire que travaille la cure.

## **5 – Y a-t-il une conception Doltoïenne de la psychose ?**

Pour théoriser la psychose, Lacan part du cas Aimée – de la paranoïa (adulte). Il délimite le champ de la psychose par la forclusion du Nom-du-Père.

Dolto, elle, fonde sa théorie de la psychose de son expérience de psychanalyse avec les enfants. Il n'y a pas, à mon sens, d'opposition Lacan-Dolto mais une série de nuances qui viennent peut être de ce que la psychose de l'enfant, voire l'autisme, sont à différencier des psychoses de l'adulte : il y a en effet une différence entre un fondamental « non accès » à la symbolisation (nouage RSI) et un déclenchement psychotique survenant après – pendant un laps de temps assez long – qu'un accès à la symbolisation ait permis une certaine subjectivation.

La conception de Dolto de la structuration du sujet en même temps que de l'image inconsciente du corps l'amène à questionner l'existence même d'une structure psychotique et à rapprocher au plus près la psychose de la phobie..., mais d'une phobie gravissime en tant qu'elle serait une

menace de dislocation de l'image de base du corps, du narcissisme fondamental donc.

Penser ainsi la phobie – dissociation de l'image du corps au moment où elle est seul refuge devant la détresse – la rapproche de la psychose et fait de celle-ci un « *processus de défense pour essayer de ne pas souffrir du péril grave que signifierait la perte du lien entre l'I-ma-ge et mon corps* ».

Pour Dolto, « *l'enfant psychotique est le lieu d'une véritable tumeur de la symbolisation, (...) tumeur imaginaire construite par une fonction symbolique qui a marché à vide et sans aucune possibilité de relation avec un autre humain* »<sup>13</sup>.

Ainsi Dolto souligne qu'une femme enceinte ne peut « *oublier ne serait-ce (91) qu'un instant qu'elle est enceinte* ». Il faut comprendre cela au sens de l'inconscient : non pas qu'elle y pense tout le temps, non pas que l'enfant fasse d'elle un tout comblé, non pas qu'il soit l'unique cause de son désir, mais qu'il s'agirait là d'un lien, d'une présence, symbolique et réelle vitale – sorte de garant du narcissisme originaire<sup>14</sup>.

C'est une rupture, un « blanc » de ce lien inconscient entre une génitrice et son foetus (la mère qui « oublie » qu'elle est enceinte) qui se retrouvent dans l'autisme I. Ce blanc, c'est la dislocation sujet – image du corps – schéma corporel. Il ne s'agit nullement ici d'une hostilité plus ou moins consciente à l'égard du foetus, mais de l'effacement d'une inscription dans l'inconscient de la mère du foetus..., et d'une dislocation ou non inscription du sujet immanent à l'image de base.

Il y a une oscillation dans la théorisation de Dolto : on a l'impression qu'elle réfère la psychose à cette pathologie originaire de l'image inconsciente du corps au moment foetal, ou de la naissance, au stade oral parfois sans distinction des formes de psychose.

Néanmoins, dans l'exposé des cas et à certains moments, elle semble considérer qu'il y aurait une distinction à faire entre des psychoses, voire même un autisme défensif par rapport à cette menace de dissociation et un non accès, un effacement.

Remarquons que cette théorie de Dolto ouvre de nouvelles perspectives cliniques<sup>15</sup> et fait entrer dans le champ de l'analyse des pathologies telle la débilité qui en étaient exclues.

Nouvelles perspectives cliniques puisque si l'autisme est référé à ce blanc relationnel (par exemple : une forme de dépression atypique presque inaperçue) rupture de ce lien symbolique vital entre la mère et l'enfant, le travail clinique sera de tenter de travailler l'inscription, et ce avec de tout jeunes enfants.

Cette rupture du lien relationnel mère-enfant (hospitalisme à domicile) ayant pour effet : –d'un part, de mutiler l'image inconsciente (de base) du corps, de lui supprimer le substrat relationnel d'une zone érogène, du fait de la non-réponse de la mère (dépression maternelle) ; blessure du sujet dans la relation à son corps propre. On voit souvent ainsi les enfants autistes tenter de reconstruire leur image du corps en surinvestissant certains sens.

---

13 *L'image inconsciente du corps*, p. 219.

14 Ibidem, p. 210.

15 Exploitées notamment par M. Mannoni dans *L'enfant arriéré et sa mère*.

–d’autre part, – et c’est là le traumatisme le plus profond – disloquer le narcissisme originaire, la continuité narcissique sourcée dans le continuum mère/enfant.

(92)Le travail de Dolto ne va pas à l’encontre de la théorie lacanienne de la psychose – soit la forclusion du Nom-du-Père – mais tend à déplacer la question de la forclusion. En effet, la forclusion pour Dolto sera effective dans la mesure où il se sera avéré impossible pour un Autre d’entendre et de parler par des paroles vraies l’absence du lien symbolique vital (rendant ainsi la mère présente dans son absence).

Dolto va donc plutôt à questionner la forclusion, son irréversibilité.

Essayons brièvement non pas d’opposer mais de cerner les apports de Dolto par rapport à la théorie lacanienne. Résumons la position de Lacan.

L’enfant rencontre le « désir de l’Autre » dans les discontinuités du champ langagier – au sens large – qui lui préexiste. Le premier « choix » de l’enfant sera de considérer que ce désir le concerne. C’est peut être à ce « choix » que l’autisme primaire s’oppose.

Pour Dolto, l’enfant, même s’il n’en porte pas le patronyme, est la réponse d’un père au désir d’une mère, mais il n’en est pas moins sujet dans son désir de prendre corps sexué de l’étreinte de ses géniteurs.

#### **a – Lacan et Dolto**

Le Nom-du-Père est en quelque sorte ce qui permet à l’enfant d’interpréter l’énigme du désir de la mère, c’est une référence, un principe de réponse. C’est le père dans la parole de la mère. Le Nom-du-Père est là dès l’origine, il ne tient pas à la présence du père. Avant que le nom de son père ne prenne pour l’enfant une grande importance (avant l’Oedipe), avant même que l’enfant ne soit nommé légalement par son patronyme, ce qui s’inscrit chez lui, sans référence signifiante au père provient de ce qu’il a ressenti dans l’imaginaire de la mère.

Le Nom-du-Père est ce qui organise cet imaginaire. Dans, celui-ci la voix – voix de la mère quand elle parle au père, sonorité de la voix – (mais aussi la gestuelle, mimique, regard) ont pour l’enfant valeur signifiante, sont « des signifiants » partiels de l’émotion qui charnalise symboliquement le père dans l’enfant, à l’image des sentiments suscités par cet homme pour la mère ».

C’est « l’abstract » de toutes ces significances que le Nom-du-Père vient symboliser.

Ainsi, le sein en tant que donné et retiré, le sein en tant que phallique (puisque intégré dans l’érotique maternelle mais aussi en tant qu’il n’est pas seulement objet du besoin (lait) mais du désir et de l’amour), c’est une image partielle du père, il est déjà porteur pour Dolto de sens du Nom-du-Père.

Lacan théorise la psychose comme la non inscription du Nom-du-Père dans (93)l’inconscient, la Forclusion (Rejet), l’impossibilité de la référence à ce signifiant majeur, organisateur.

#### **b – Dolto et le « non-dit »**

Dolto, si tantôt elle reconnaît la forclusion qui est parfois une évidence clinique, pense que celle-

ci n'est peut-être pas toujours une non-inscription : pour Dolto, un élément peut être « fonctionnellement enregistré mais sans avoir pour autant une résonance dans l'histoire du sujet »<sup>16</sup>.

« Un événement a eu une incidence sur l'image fonctionnelle de son corps, mais aucune parole n'a établi de relais ultérieurement entre cette expérience et celui qui est devenu un sujet parlant ». On voit en quoi pour elle, la forclusion peut être parfois entendue comme une absence de symbolisation pour une castration..., un « non-dit »<sup>17</sup>.

Ce qui est hors symbolisation dans la psychose, ce serait une image archaïque néanmoins inscrite mais non relayée par d'autres images du corps. Hors symbolisation : en tant que cette trace-image est isolée, sans lien avec d'autres traces. Psychose rime aussi avec une rupture de sensorium existentiel, noyau du narcissisme originaire.

Le psychotique est une « chose lâchée » identifié à l'objet partiel (défécatoire ou dévoré), ces deux modes d'objet partiel de la communication à la mère. Et les hallucinations, notamment auditives, sont à entendre comme une voix résiduelle à l'absence de l'autre. Dolto soutient que « dans l'hallucination même, il y a un lien de désir à un autre ».

Notons que l'enseignement de Dolto, par le truchement du livre de M. Mannoni sur l'arriéré mental semble pousser Lacan en 64-65 à aborder la psychose par un biais nouveau : l'holophrase du premier couple de signifiants : S<sub>1</sub>-S<sub>2</sub>.

---

16 *Séminaire de psychanalyse d'enfants*, vol. II, Paris, Seuil, 1985, p. 178.

17 *Ibidem*, pp. 174-175.